

Fiançailles princières et olympiques

Nous sommes heureux d'annoncer les fiançailles — célébrées en janvier dernier aux États-Unis — de Son Altesse Sérénissime le Prince Rainier III de Monaco, *ancien membre du Comité International Olympique* et fils de notre distingué et dévoué membre S. A. S. le Prince Pierre de Monaco, avec M^{lle} Grace Kelly de Philadelphie. Le mariage sera célébré en avril prochain à Monaco. A Son Altesse et à sa gracieuse fiancée le président et les membres du Comité International Olympique

adressent leurs vives félicitations et leurs sincères vœux de bonheur.

Nous sommes heureux de rappeler que M. John B. Kelly, père de l'aimable fiancée, que nous avons rencontré aux Jeux Olympiques d'Helsinki en 1952, fut équipier champion olympique à l'aviron (avec Costello comme équipier) aux Jeux de la VII^e Olympiade à Anvers en 1920 ainsi qu'aux Jeux de la VIII^e Olympiade à Paris en 1924 dans l'épreuve de double sculls sans barreur. Il fut en outre champion olympique en skiff (un rameur) aux Jeux d'Anvers en 1920.

Soixante ans de retard

On nous a rendu attentif récemment sur un article paru dans *Sélection* (édition française) de novembre 1955 et signé Charles Bucher, professeur d'éducation physique. Animé des meilleures intentions certes, l'auteur regrette la disparition de l'esprit sportif dans les compétitions olympiques. Certaines remarques paraissent justifiées. Ainsi, lorsqu'il dit que ce sont les journalistes sportifs qui, aux Jeux d'Helsinki en 1952, ont introduit la guerre froide dans le domaine des sports et monté en épingle le total des points pour attirer des lecteurs, nous lui donnons entièrement raison quoique ce mode de faire ait été introduit par une certaine presse bien avant les Jeux en question. Cette pratique *fantaisiste* n'est du reste pas reconnue par le Comité International Olympique qui n'admet pas de classement par pays aux Jeux Olympiques, ceux-ci étant réservés aux compétitions individuelles. Le nationalisme qui est la conséquence logique de tels classements devrait être banni des Jeux.

Nous ne partageons pas l'opinion de M. Bucher lorsqu'il affirme : « Il est prouvé, c'est entendu, que les Russes *paient* leurs athlètes, qu'ils les entraînent à pleines journées et a longueur d'année, et *qu'ils se moquent bien de l'idéal olympique.* » NOUS AIMERIONS QUE M. BUCHER NOUS FOURNISSE LES PREUVES DE TELLES AFFIRMATIONS,

mais nous pensons qu'il en serait fort embarrassé.

L'auteur termine son article en préconisant les « règles d'or » (sic) suivantes pour que les Jeux de la XVI^e Olympiade (1956) puissent refléter la vraie tradition grecque et son véritable idéal :

- que soient supprimés tous les systèmes de totalisation des points ;
- que les Jeux ne soient plus contaminés ni par la politique, ni par les subventions gouvernementales, ni par le professionnalisme ;
- que tous les concurrents soient prêts à jouer le rôle d'ambassadeur de la bonne volonté ;
- que l'on réserve les éloges et la publicité à l'excellence des performances individuelles sans considération de nationalité.

Si tous les pays du monde, dit enfin l'auteur, consentaient à appliquer ces principes élémentaires, les Jeux Olympiques retrouveraient bientôt leur sens historique.

Nous partageons tellement les vues de M. Ch. Bucher que nous lui adresserons volontiers, s'il en formule le désir, un exemplaire des règles olympiques dans lesquelles ses suggestions figurent... depuis 1894 ! Mais de là que les lois soient toujours respectées il y a encore un monde !

Ce n'est pas nous qui le disons...

Sport et politique

(Extraits.) Le sport est toujours en avance sur la politique et le prouve.

Nous avons déjà constaté en 1952, à Helsinki, la détente... sportive bien avant que les hommes d'Etat l'ait transformée, quelques mois plus tard, en détente tout court.

En Allemagne, où l'Est et l'Ouest se rencontrent dans le but de ne former qu'une seule équipe allemande en vue des Jeux de Melbourne, le sport est très largement en avance sur la réalité quotidienne.

Un match de football entre équipes yougoslave (Partizan) et espagnole (Real de Ma-

drid) s'est récemment déroulé dans la capitale espagnole. Il n'est pas impossible que cette rencontre entre sportifs prélude à des conversations d'un autre ordre et plus amicales ; il entrouvre une porte fermée au verrou depuis plus de 10 ans.

Le Comité International Olympique, de son côté, n'a-t-il pas reconnu le Comité Olympique de la Chine de Pékin bien longtemps avant que l'O. N. U. n'envisage de le faire ?

Il n'est pas certain que les politiciens se soient intéressés à ce phénomène. Il est plus sage de supposer qu'ils n'accordent au sport qu'une attention très relative. Dans ce cas ils ont peut-être tort. Tout ce qui peut unir

au lieu de diviser, dans quelque domaine que ce soit, mérite d'être retenu.

Le sport est un langage commun à tous les peuples. Il en est d'autres : l'art ou la littérature par exemple (qui figurent du reste au programme des Jeux Olympiques. *Réd.*), mais ces domaines, qu'on le veuille ou non, pénètrent moins aisément au cœur des masses...

(*L'Equipe* de Paris, 1. 12. 1955.)

Flétrissons l'usage du doping

La jeunesse doit se persuader avant tout que le soin du corps n'est pas une fin en soi, mais qu'il doit être ordonné au perfectionnement intellectuel et moral de l'âme ; que l'exercice du sport ne doit empêcher personne — étudiants et travailleurs — de pratiquer son devoir d'état, mais qu'il doit en faciliter l'observance, au moins indirectement, comme restaurateur d'énergies ; qu'aucun motif ne dispense le sportif du respect de la loi morale commune dans son triple objet : la famille, la société, soi-même : sur ce dernier point il faut déplorer l'erreur qui prétendrait sans limites le droit de disposer de son corps, et donc de le soumettre à des risques évidents, à des fatigues épuisantes, ou encore pour obtenir ce que les propres forces sont incapables de donner : *d'absorber des substances gravement nocives. Ainsi en est-il des forts excitants qui, sans parler du dommage — peut-être irréparable — qu'ils causent à l'organism*

me, sont considérés par les experts comme une sorte de fraude. Grande est aussi en pareil cas la responsabilité des spectateurs, des organisateurs et des écrivains quand ils exaltent le risque téméraire.

(*S. S. Pie XII*, oct. 1955.)

Les records d'athlétisme seront battus à Melbourne.

Avec un peu de fantaisie on pourrait y croire ! La revue américaine *American Science* consacre une longue étude aux conditions atmosphériques qui règneront lors des Jeux Olympiques de 1956 à Melbourne (fin novembre-début de décembre) et prévoit que dans les sauts et lancers des résultats bien supérieurs à ceux réalisés à Helsinki en 1952 pourront être obtenus. La revue américaine estime que la situation de Melbourne, ville se trouvant plus proche de l'équateur qu'Helsinki, est bien plus favorable, parce que les forces centrifuges provoquées par la rotation de la terre y sont plus fortes qu'en Finlande. La même revue prévoit que les performances d'Helsinki pourront être améliorées de 12 cm. au marteau, de 15 cm. au javelot et de 4 cm. au saut en hauteur. La revue ajoute, en conclusion de ses prévisions, que la vie serait bien plus simple... si la terre avait une autre forme... (et tout cela a été écrit sans rire. *Réd.*)

(Relevé par la *Tribune de Lausanne*, novembre 1955.)

La boxe est un sport qui conserve

Nous n'avons guère l'occasion de parler de sport professionnel dans notre bulletin olympique ! Pourtant il vaut la peine de citer la prouesse que vient de réaliser le « deuxième personnage de Hollande... après la reine », comme l'a prétendu irrévérencieusement un quotidien hollandais en novembre dernier. Nous le faisons d'autant plus volontiers qu'il s'agit d'un ancien *champion olympique* aux Jeux de la VIII^e Olympiade d'Amsterdam en 1928, alors qu'il était âgé de 21 ans. Bep van Klaveren, car c'est de lui qu'il s'agit, avait gagné sa médaille d'or olympique en boxant dans la catégorie des poids plumes. Puis il passa au professionnalisme en s'attribuant les titres de champion de Hollande 1930 et d'Europe 1931. En novembre 1955, soit à l'âge de 48 ans, il tente de reconquérir un titre qu'il avait déjà acquis au cours de sa carrière, celui de champion d'Europe des poids welters. Il accepta de combattre contre le Français noir Dione... de 22 ans son cadet ! Il succomba aux points après un

âpre combat de 15 rounds qu'il mena jusqu'au bout en manifestant d'extraordinaires facultés et ressources physiques. Le héros de Rotterdam n'a pas démerité par cette défaite. La chaleureuse ovation dont il fut l'objet à l'issue du combat et les multiples témoignages de sympathie qui l'accueillirent peu après ont certainement consolé van Klaveren de son échec. La presse unanime a du reste déclaré Clark que « Bep », quoique bientôt quinquagénaire, est encore de taille à tenir tête à bien des jeunes pugilistes. Le secret de sa réussite ? 10 km. de « footing » chaque matin et son ancien goût des voyages, a-t-il déclaré. Il a en effet parcouru le monde entier, depuis les Etats-Unis jusqu'en Australie, pour toujours revenir dans son pays natal : Les Pays-Bas.

Champion olympique hollandais à 21 ans, challenger au championnat d'Europe « pro » à 48 ans, voilà de quoi affirmer que le sport de la boxe conserve.